

**Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion de la Fête du Roi**

Namur, Palais provincial - le 15 novembre 2015

Mesdames et Messieurs,

Dans le discours que j'avais préparé pour cette allocution j'avais prévu de vous parler de la lumière puisque l'Unesco avait décrété "année de la lumière" cette année 2015.

Vous comprendrez que les tragiques événements (et le mot tragique semble toujours lui-même manquer de sens en de telles circonstances), que les effroyables événements qui ont atteint la France avant-hier soir en son cœur, à trois heures à peine de chez nous, en huit endroits de sa capitale, à Paris ... la Ville lumière ... ont eu vite fait d'anéantir et d'éteindre à tout jamais toutes les lueurs dont j'avais éclairé ma prose.

Quelques clics sur notre smartphone, quelques dépêches à consulter et nous avons rapidement compris vendredi soir qu'à deux pas d'ici un trou noir immonde était en train d'avaler la joie, l'insouciance, la musique, les arts et la liberté, le bonheur d'être ensemble et d'accueillir le week-end, qu'il avalait la vie, des dizaines et des dizaines de vies...

En nous réveillant groggy et quelque peu inquiets samedi matin nous nous sommes concertés le Commandant militaire et moi-même avec également la Ville et la police fédérale ainsi que l'Evêché afin de savoir si nous allions modifier le programme d'aujourd'hui.

Mais au-delà de l'émotion et des considérations liées à la sécurité (qui ne peuvent être ignorées bien sûr), nous nous sommes dit que la première victoire du terrorisme serait d'insinuer la peur au fond de nos gènes et de nous obliger à questionner voire à craindre et remettre sans cesse en question tout ce qui donne du goût, du piment, de l'âme, de la poésie, tout ce qui donne du sens à notre existence.

Nous sommes donc rassemblés ce matin, comme à l'accoutumée, chaque 15 novembre, certes un peu plus graves que d'habitude, certes avec la volonté d'être un peu plus sobres mais pour redire que si malheureusement on a bien conscience qu'à côté des 11 septembre 2001, 11 mars 2004, 24 mai 2014, 7 janvier 2015 et aujourd'hui, 13 novembre 2015, d'autres dates de la mort seront encore accrochées par la bête infâme sur le calendrier de la terreur, il y aura aussi des 21 juillet, des 1er avril, des 27 septembre, des 6 décembre ou des 15 novembre qui, chacun avec leur style, leurs références et leurs symboles, nous serviront de

boussoles, de repères et de phares pour garder le cap, pour garder la foi en l'homme, pour garder l'espoir, pour garder notre supplément d'âme.

Bien évidemment, ce qui s'est passé hier aura des conséquences sur l'organisation de notre vie au quotidien, sur le fonctionnement de nos institutions, sur le travail et les missions des acteurs de la sécurité (comme la police et tous les services d'intervention d'urgence), sur La Défense (le Commandant militaire vous en parlera), sur les autorités administratives et sur la coordination de tous ces intervenants, qu'avec mes services, j'ai dans mes attributions légales.

Des drames tels que celui d'avant-hier nous redisent qu'il faudra veiller à ce que chacun de ces rouages reste en capacité, financière, humaine et juridique, d'accomplir pleinement ses missions voire à leur donner une nouvelle efficacité face aux défis de l'heure en augmentant le cas échéant leurs capacités d'action.

Mais ils nous redisent en outre qu'il revient aux autorités publiques, politiques et administratives, de s'assurer que cela se fasse entre les balises qu'il faut maintenir fermement et envers et contre tout car elles se nomment "libertés individuelles", "respect de la vie privée", ouverture d'esprit, accueil et compassion, dignité et tolérance. Ce fut pour moi l'un des messages de notre Souverain lors de sa visite au centre d'accueil pour migrants de Belgrade, le 24 septembre dernier.

Revenons sur la tolérance, aujourd'hui sortie des tristes maisons à l'appellation homonyme ; en ce 15 novembre 2015, elle investit les Palais. Ce Palais provincial, d'abord, en étant au centre de mon intervention ; le Palais de la Nation ensuite, où elle est cet après-midi le thème du rassemblement auquel j'emmènerai une délégation essentiellement composée de représentants du secteur associatif et culturel qui s'impliquent quotidiennement dans les combats pour l'égalité, la compréhension mutuelle et le vivre ensemble.

Tout cela pourra sembler vain mais j'ai fouillé dans ma besace et je n'ai pour l'instant pas beaucoup d'autres moyens pour affaiblir la haine et déstabiliser les haineux de tout poil que de vouloir rassembler autour de moi des gens qui rayonnent en me disant qu'il n'y aucune raison que l'éclat de la lumière des optimistes ait moins de force que les éclats des bombes des terroristes ou les éclats de voix des obscurantistes.

Ceux qui dans les jours qui viennent souhaiteraient prolonger cette volonté positive pourront écrire quelques lignes dans le registre de condoléances qui, en accord avec le consul honoraire de France et la Ville de Namur, sera ouvert à l'Hôtel de Ville.

Mesdames et Messieurs,

Les circonstances m'ont commandé cette année de limiter volontairement la longueur de mon propos pour tendre vers la sobriété. Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de cette journée, du commandement militaire aux porte-drapeaux et associations patriotiques en passant par mon cabinet, la fanfare de la police, les services provinciaux et vous tous et toutes qui y assistez et ainsi lui donnez sa consistance.

Un petit bémol néanmoins : vous l'aurez constaté la jeunesse, et je vise ici les écoles car les *Sea scouts* étaient là, la jeunesse a brillé par son absence. Ce n'est cependant pas faute de les avoir sollicités. Toutes bien sûr ont leurs contraintes et en novembre, "*jamais le dimanche*" raisonne apparemment autant aux oreilles des enfants namurois qu'à celles des enfants du Pirée.

L'une de ces écoles pourtant m'a spécialement étonné par les justifications avancées par ses élèves, totalement hors propos et non exemptes d'amalgame et d'instrumentalisation, deux notions qui dans les circonstances actuelles se révèlent particulièrement dissonantes, encore plus quand l'école s'enorgueillit de porter le nom de l'un de mes illustres prédécesseurs en ce Palais provincial, et pour qui chaque parcelle de mauvaise foi et de compromission était une menace dans la noble tentative d'éclairer les consciences.

Mais que cette dernière sombre considération n'occulte pas davantage une allocution déjà lourde de noires images.

J'adresse à la France et au peuple français mes pensées les plus émues ; j'adresse aux autorités françaises et aux services d'ordre et de secours qui sont intervenus mes vœux de courage et mes coups de chapeau les plus bas ; j'adresse aux familles des victimes françaises, belges (il y en aurait deux ou trois) ... et d'ailleurs le cas échéant, mes condoléances les plus sincères ; j'adresse à tous les blessés, dans leur chair ou dans leur tête, tout mon réconfort.

J'adresse à tous les assassins fanatiques et à tous les assoiffés de violence que l'ignorance aveugle, toute ma colère, toute ma hargne, tout mon mépris.

J'adresse enfin à tous ceux que la lumière du cœur, de l'intelligence et de l'esprit réjouit tout autant qu'un lever de soleil mon admiration sans borne et toute ma gratitude d'entretenir notre flamme malgré les vents qui s'acharnent en provenance, ne l'oublions pas, de tous les côtés de la rose du même nom.

Alors contre ces vents d'intolérance et ces marées de barbarie, bonne fête à notre Souverain.

Vive une Humanité de fraternité.

Et vive la Belgique.